AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
CE SOIR.
Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi et Samedi, commençant avec la matinée d'aujourd'hui.
Baldwin-Melville Stock Co.
Présentant une magnifique production du beau drame militaire romantique.
UNDER TWO FLAGS,
Adapté par Edward Ellsner.
Nouvelle mise en scène et costumes pittoresques.
LES MEMES ANCIENS PRIX.
Matinée de Dimanche, 29 Sept.—MONEY MAD. 22 sept—6f

TULANE.
Ce soir et toute la semaine.
Matinées Mercredi et Samedi à 1.
EUGENIE
BLAIR
ET COMPAGNIE.
Présentant l'adaptation de Wendell Allen Hobart de la grande histoire de Charles Reade,
PEG WOFFINGTON.
La semaine prochaine. — FREDERICK WARDE. 22 sept—6f

CRESCENT.
Ce soir et toute la semaine.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1.
La production du drame populaire de
W. H. NANKEVILLE,
HUMAN HEARTS.
La semaine prochaine. — MURRAY AND MACK. 22 sept—6f

AVIS
Excursions du dimanche à bon marché du New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.35 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c et $1.00.
Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre.
J. S. LANDRY,
Agent général pour le Fret
J. R. LANDRY, et les Passagers
Surintendant

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVEE.
No 3 Chicago limited..... 7:15 p m
No 1 fast mail..... 9:35 a m
No 3 Cincinnati and Louisville 7:15 p m
No 1 Louisville Mail..... 9:35 a m
No 23 local mail..... 10:00 p m
No 25 Northern Express..... 9:25 a m
No 35 Dimanche Excursion. 9:30 p m
DEPART.
No 4 Chicago limited..... 9:40 a m
No 24 local mail..... 7:00 a m
No 4 Cincinnati & Louisville 9:40 a m
No 2 fast mail..... 7:35 p m
No 26 Northern Express..... 4:30 p m
No 2 Louisville Mail..... 7:35 p m
No 36 Dimanche Excursion.. 7:20 a m

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

ARRIVEE.
Memphis express..... 9:10 a m
Vicksburg express..... 6:35 p m
Baton Rouge accommodat'n 9:45 a m
DEPART.
Memphis express..... 4:00 p m
Vicksburg express..... 7:10 a m
Baton Rouge accommodat'n 4:40 p m

LOUISVILLE & NASHVILLE.

ARRIVEE.
No 3 fast mail..... 7:25 a m
No 1 fast line..... 6:30 p m
No 5 limited..... 8:25 p m
No 7 coast train, tous les jours, dimanche excepté.. 8:55 a m
No 9 Dimanche excursion 9:20 p m
DEPART.
No 2 fast mail..... 8:00 p m
No 6 fast line..... 7:25 a m
No 4 limited..... 9:30 a m
No 8 coast train, tous les jours, dimanche excepté..... 3:20 p m
No 10 Dimanche excursion. 7:40 a m

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVEE.
No 1 limited..... 8:30 a m
No 8 fast mail..... 8:10 p m
DEPART.
No 2 limited..... 7:30 p m
No 4..... 8:30 a m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVEE.
California and Mex Express.. 6:45 p m
San Antonio Express..... 8:35 a m
Houston and N. O. Local... 6:10 p m
DEPART.
N. O. and Houston Local.. 7:55 a m
San Antonio Express..... 8:40 p m
California and Mex Express. 10:30 a m

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVEE.
Fort Worth and Texas express..... 6:15 p m
Port Allen Local.....—..... 11:55 a m
Hot Springs, El Paso and California express..... 7:30 a m
DEPART.
Fort Worth and Texas express..... 8:15 a m
Port Allen Local..... 3:20 p m
Hot Springs, El Paso and California express..... 10:00 p m

EAST LOUISIANA RAILROAD.

ARRIVEE.
Du dépôt de la Queen and Crescent, rue Press. Tous les jours excepté dimanche.
ARRIVEE
No 7..... 8:05 a m
DEPART.
No 8..... 4:00 p m
Excursion du dimanche.
ARRIVEE.
No 5..... 7:45 p m
DEPART.
No 6..... 7:45 a m
Excursion du Mercredi pour Covington seulement.
ARRIVEE.
No 5..... 7:45 p
DEPART.
No 10..... 8:45 a m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

ARRIVEE.
Dimanche seulement.
Alger..... 7:35 p m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.
Alger..... 9:55 a m
Samedi et dimanche seulement.
Alger..... 9:55 a m
Tous les jours excepté dimanche.
Alger..... 6:40 p m
DEPART.
Dimanche seulement.
Alger..... 8.00 a m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.
Alger..... 4:30 p m
Samedi et dimanche seulement.
Alger..... 5:30 p m
Tous les jours excepté dimanche.
Alger..... 8:00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVEE.
Tous les jours excepté dimanche.
De Belair et Shell Beach.... 9:10 a m
Dimanche seulement.
De Belair..... 7:00 a m
De Shell Beach..... 10.02 p m
Shell Beach..... 7:00 p m
DEPART.
Tous les jours excepté dimanche.
Pour Belair et Shell Beach.. 4:10 p m
Dimanche seulement.
Shell Beach..... 5:30 a m
Shell Beach..... 8:00 a m
Belair..... 5:30 p m
Shell Beach..... 7:30 p m

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

Ce soir, dernière représentation de Eugénie Blair, dans Peg Woffington; il y aura foule au Tulane pour envoyer un dernier adieu à la célèbre artiste américaine.

Demain, première apparition du grand tragédien Frederick Warde qui doit débuter dans "The Mountebank", un de ses triomphes. M. Warde nous donnera ensuite "Julius Cæsar", "Horatius", "Virginius", et le "Roi Lear". Grande semaine qui commence demain, comme on le voit. L'éminent tragédien s'est entouré d'une excellente troupe.

THEATRE CRESCENT.

Au grand regret des habitués du Crescent, le charmant et émouvant drame, "Human Hearts", disparaîtra demain de l'affiche, après une semaine de succès remarquable, mais il sera très habilement remplacé par une bouffonnerie bien connue et déjà bruyamment applaudie, "Shooting the Chutes", avec chœur et danses, et par les représentations de Massay et Mack, les deux plus amusants comédiens qu'il y ait sur la scène américaine.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations au Grand Opera House de "Under Two Flags," drame à grand spectacle dans lequel les artistes de la troupe Baldwin se sont fait si bruyamment applaudir.

Demain, en matinée, première de "A Legal Wrong" ou "Une erreur de la justice," dont on dit le plus grand bien. On dit ce drame très émouvant.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Jas Jacques vs R. Frederick, réclamation de $300 pour loyer.

Buford Bros., vs Isaac Sontheimer, action en recouvrement de $527 60 sur un compte courant.

Emma Dolèse vs Hy Winter, séparation de corps et de biens.

Germania Savings Bank of New Orleans vs A. C. G. Dupuis, réclamation de $249 52 sur des billets.

Prosper Béthézé vs Abraham Lewis—procès exécutif de $200.

Diamond Match Co. vs Bureau des assesseurs—mandamus.

Henry Winter vs Emma Dolèse—demande de divorce.

L'Etat de la Louisiane vs W. U. Mills et Cie — réclamation de $120 sur une licence.

Corpeles Co. vs Louisiana Trunk Mf'g Co., demande de syndic.

Succession ouverte :
Antonio Cigali.

Deuxième Cour Inférieure
Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :
Junius Reed, Mme Eugène Ibos, attaque.

Condamnations :
Jim Simms, alias Big Brock, actes de violence : Jennie Cawley, attaque, $10 d'amende ou 30 jours de prison chacun ; Rena Young, attaque, $15 d'amende ou 30 jours d'incarcération ; Charles D'Hérété, menaces, $100 d'amende ou six mois d'incarcération.

Acquittés :
A. P. Skiro, violation de l'acte 18 de 1896; Louis Menyer, actes de violence.

Nolle prosequi :
J. S. Champion, détournement.

Trouvé coupable :
Jake Stearn, violation de l'acte 18 de 1896.

FAITS DIVERS.

Délégués nommés par le maire.

Les messieurs dont les noms suivent ont été nommés hier soir, par le maire, délégués à la Convention Nationale des Améliorations des Ports et Rivières, convention qui siégera les 8 et 9 octobre prochains à Baltimore :

MM. B. F. Eshleman, Chas. Janvier, Jas. T. Hayden, R. M. Walmsley, Col. Wm. H. Byrnes, Hugh McCloskey, Andrew Blakely, Chapman Hyams, H. C. Leake, M. J. Sanders, W. P. Ross, Robt. Strong, Thornwell Fay, Adolph Meyer, Hon. R. C. Davey, Capt. Wm. J. Woodward, Capt. A. K. Miller, Pearl Wight, Page M. Baker, Norman Walker, J. W. Bostick, W. J. Leppert, Armand Capdevielle, Léopold Levy, S. G. Kreeger, T. S. Witherspoon, Walter L. Saxon, S. L. Gilmore.

Changement de tableau

Southern Pacific— Commençant dimanche matin, le 29 septembre 1901, le train No 9 quittera à 10:30 heures A. M. au lieu de 10:45 heures A. M.

F. S. DECKER,
A. G. P. & T. A.

Le juge Whitaker retour de Buffalo.

Le juge E. S. Whitaker a fait cette année, comme à l'ordinaire, une tournée au Nord et à l'Est. Il se trouvait à Buffalo, sur les terrains de l'Exposition, au moment où le président McKinley a été assassiné. Il assistait à une représentation qui simulait l'inondation célèbre de Johnstown qui avait lieu à deux ou trois îlets du Temple de la Musique.

Tout d'abord personne ne croyait au bruit qui courait de l'assassinat.

Un peu plus tard, quand on a su que la nouvelle était vraie, il y a eu une explosion incroyable d'indignation.

Il s'en est fallu de peu que 25,000 ou 50,000 hommes ne s'organisassent pour lyncher le misérable. On avait pris toutes les précautions possibles pour la sûreté du Président.

Des cordes avaient été tendues de chaque côté du chemin qu'il devait prendre.

Des agents de police et des cavaliers longeaient toute la route. Il y avait en outre des gardes à pied et des gardes à cheval qui veillaient sur lui. "Je ne m'imaginais pas, dit M. Whitaker, que l'on eut pu prendre ces précautions à son intention. Je croyais qu'il s'agissait tout simplement de maintenir un peu d'ordre dans toute cette foule pour permettre au Président de poursuivre sa marche sans obstacle.

"Le jour des funérailles au Capitole, il y a eu parmi la foule une poussée terrible. Des agents de police ont été transportés par la foule du bas en haut des degrés du Capitole. Un cavalier même a été enlevé de la même façon par la foule. Vingt femmes blessées ont dû être transportées par les voitures de l'ambulance. Il a été perdu une énorme quantité de cravates, de cols, d'emblèmes et de parapluies brisés.

Plusieurs scènes, avant l'assassinat, à Buffalo comme à Cairo, m'ont rappelé les enthousiasmes de la foule à la Nouvelle-Orléans le jour du Mardi-Gras.

Mort de M Turnbull.

H. Muntz, conducteur d'un car du Carrollton R. R., a comparu hier devant le juge Baker. Il était accusé du meurtre de M. B. M. Turnbull, qui a eu lieu le 9 février 1900. M. Turnbull traversait la rue quand est arrivé le car; il s'est jeté en arrière mais a été blessé; il en est mort depuis.

L'affaire a été abandonnée, la mort ayant été purement accidentelle.

Incendie à Ocean Springs.

Un incendie désastreux a eu lieu à Ocean Springs, hier à 2 heures du matin, chez Mme G. Hellos. La bâtisse a été complètement détruite, ainsi que la résidence de Mme M. Brady, occupée par Mme J. T. Brown, de la Nouvelle-Orléans.

Une autre maison appartenant à M. Jerry O'Keefe a été endommagée : elle a été sauvée grâce aux efforts des pompiers et des citoyens.

Le successeur de M Geo. Preot.

On se préoccupe beaucoup de savoir qui va succéder à M. Geo. Preot, comme assesseur du quatrième district municipal.

Il y a de nombreux candidats à la place. Ce sont MM. Alston, John J. Fitzgerald, commis en chef actuel, Geo. Dawkins, assesseur actuel, ami du gouverneur Heard, B. B. Howard, avocat, et M. W. H. Flynn, sans compter le capitaine M. Barret, un politicien fort connu du onzième ward.

M. Flynn a aussi de nombreux titres à la place.

Le jeune Renecke relâché.

Le jeune Newton Renecke qui a été arrêté à la suite d'un vol dont plusieurs personnes ont été victimes a été hier matin relâché par le recorder Hughes qui a étudié l'affaire à fond. Le recorder a déclaré que l'enfant était victime de circonstances imprévues. Les personnes qui le connaissent se sont portées garantes de son honnêteté.

Fred Wolfe a perdu $10 et n'a pu reconnaître l'enfant, M. Louis Zander ne l'a pas reconnu non plus.

Wm Bernhardt qui dirige l'équipe de base-ball de ce nom a perdu aussi $75; lui non plus n'a reconnu Reinecke.

Il a promis de livrer le coupable, s'il le rencontrait.

Enquête du Bureau du Service Civil.

John Drawe, inspecteur des charrettes pour le département des travaux publics, a été remercié pour avoir prolongé son permis d'absence.

Drawe a déclaré qu'il avait demandé dix jours d'absence de plus pour cause de maladie. L'affaire a été renvoyée à lundi prochain pour entendre le témoignage de M. Monlin, l'ancien chef du département.

Le Bureau s'est ajourné à lundi, après avoir révoqué A. Torregano.

Il y a eu hier une enquête du Bureau des commissaires du service civil.

Nelson, un travailleur de la station Canal, a été renvoyé par W. H. Duncan, ingénieur, pour avoir manqué à ses devoirs.

L'acte de M. Duncan a été approuvé par le Bureau.

John J. Hoft, assistant ingénieur, a été également révoqué. Hoft n'a même pas voulu se défendre.

Félicitations à M. C. Taylor Gauche.

L'assesseur d'Etat, C. Taylor Gauche, devenu grand'père, a reçu les félicitations de ses nombreux amis de l'Hôtel de Ville. Il y a eu à ce propos une petite fête et le champagne a coulé.

Une fortune en timbres.

Le transfert définitif des propriétés de la compagnie du chemin de fer N. O. et Carrollton à la compagnie d'éclairage électrique Edison et de la compagnie électrique des Marchands à la N. O. & Carrollton & Light Power Co. a été enregistré hier: ce transfert a coûté presque une petite fortune en timbres du revenu intérieur. Le total était de $2,770.75.

Deux de ces timbres étaient de $1,000 chacun. On les avait fait venir tout exprès de Washington. Ils ont été délivrés à M. Félix Dreyfous, avocat, qui avait préparé les papiers.

La Compagnie nouvelle transporte maintenant ses bureaux dans la bâtisse Edison Electric, rue Baronne.

Le montant des bons s'élève à près de $10.000,000.

Encore l'affaire Doc Butler Il sera ramené à la Nouvelle-Orléans.

On s'occupe beaucoup en ville de l'affaire de Wm Holl, autrement dit Doc Butler, l'homme qui a fait sauter un coffre-fort et qui se trouve maintenant sous les verroux, à Hamilton, Ohio.

On sait que Antonio Biggio avait fourni pour lui caution de $500. Hall en a indignement abusé en s'évadant.

Biggio, paraît-il, n'a signé cette caution que pour plaire à ces amis qu'il savait avoir de l'argent.

Il a actuellement à s'en repentir, car il est menacé de perdre $500 qu'il a avancés. Aussi songe-t-il à faire revenir en ville le bandit qui le met aujourd'hui dans l'embarras et qui le fait passer à l'heure qu'il est comme l'associé d'un vil escroc. Ce qui tend à prouver que Biggio a été victime dans cette affaire, c'est qu'il fait revenir ici Hall à ses frais. Les détectives De Rance et Stubbs vont partir pour Hamilton et en ramener à la Nouvelle-Orléans l'escroc en question.

Il s'agit, comme nous l'avons déjà expliqué à nos lecteurs, de l'homme qui a essayé de faire sauter le coffre-fort de la American Sash Factory, au coin de l'avenue de la Louisiane et de la rue Saratoga.

Si, une fois à la Nouvelle-Orléans, Doc Butler veut parler, il mettra peut-être certaines gens dans un grand embarras.

Vol et Divorce.

On se rappelle que le boulanger H. Winter a été victime d'un vol. L'homme qui était soupçonné du vol avait été arrêté, mais il a été relâché depuis. Il a résulté de cette affaire une demande en divorce faite par Winter contre sa femme Emma Dolesse. Le nommé H. Rehm avait été trouvé dans la maison de Winter, la nuit du vol, ce qui avait fait supposer qu'il était le voleur recherché.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

HOTEL DE VILLE.

COMMISSION DU CHEMIN DE CEINTURE.

Les membres de cette commission, MM. Penrose, Tujague, Tiller, McRacken, Bishop, Hardee et Gilmore, se sont réunis dans le salon du maire hier après-midi et se sont organisés d'une façon permanente.

Le maire a été élu président de la commission, M. Penrose vice-président, et M. E. T. Manning, secrétaire provisoire.

Lorsque M. Penrose a posé la candidature du maire, celui-ci s'est excusé donnant pour raison qu'il faisait déjà partie de quatorze organisations et que son temps était entièrement absorbé par ses occupations. Cependant il a dit à la Commission que sa modeste collaboration lui serait toujours acquise.

M. Penrose a insisté et le maire a alors été élu président.

En prenant le fauteuil, le maire a dit que le but de la réunion était de s'assurer si certains terrains destinés au chemin de ceinture étaient sous le contrôle du Bureau des Docks ou non.

M. Hardee a soumis les plans tracés par lui et après une longue discussion la séance a été levée.

RÉUNION DE COMITÉS.

Les membres du comité de l'ordre public, MM. Moss, McMahon, Briede et Ewing, se sont réunis hier soir sous la présidence de M. Lautenschlaeger.

L'ordonnance de M. Shields relative à l'empiétement sur certaines propriétés a été longuement discutée.

Le Dr White et M. Lewis, les promoteurs de l'ordonnance, ont dit qu'elle avait été préparée dans le but de protéger les locataires de terres contre l'empiètement des chasseurs.

Sur motion de M. McMahon, un rapport favorable a été fait.

Les pétitions de Mmes A. Marks et J. Grace, demandant la permission d'ouvrir des débits de liqueurs, ont été favorablement accueillies.

Celle de Jas. Mullen demandant un semblable privilège a été référée à un sous commité composé de MM. Briede et Ewing.

L'ordonnance de M. Frantz demandant la ratification de l'achat de la "New Orleans Abattoir Company" par la "New Orleans Butchers Co-operative Company" a été longuement discutée.

M. A. Darcantel a vivement protesté contre l'adoption de l'ordonnance, mais après avoir entendu M. Collins, l'avocat représentant la corporation, le comité a décidé de présenter un rapport favorable.

COMITÉ DES PONTS ET CHAUSSÉES

Les membres de ce comité se sont réunis hier soir sous la présidence de M. O'Connor.

La pétition des contribuables du sixième district se plaignant du service des cars de la N. O. City R. R. Co., rue Tchoupitoulas, a été référée à l'avocat de la ville.

La communication du Bureau des Ecoles Publiques relative aux trottoirs dans le voisinage de l'école Frank T. Howard a été référée au commissaire des travaux publics ; celle des contribuables demandant l'ouverture de la rue Derbigny, de Hancock à Alabo, a été renvoyée au conseil.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

AVIS SPECIAUX.

STEAMER NEW CAMELIA.

Après le 25 SEPTEMBRE 1901, les EXCURSIONS du MERCREDI seront discontinuées. Nous ferons les EXCURSIONS du DIMANCHE comme d'habitude. Voyez le tableau.

W. G COYLE & CO., agents.
28 sept—1f

BUREAU du Surintendant des Ecoles Publiques, à l'enseignure des rues Camp et Lafayette, Nouvelle-Orléans, le 23 septembre 1901.—Les écoles publiques seront ouvertes pour la session de 1901-1902, MARDI, le 1er octobre, à 8:30 heures a. m.

Les professeurs doivent enregistrer auprès des principaux, à l'ouverture des écoles, des certificats de vaccination réussie et vers le 15 octobre des certificats de santé. Ces certificats doivent être obtenus de médecins compétents autorisés à exercer par le Bureau d'Etat d'Examinateurs Médicaux.

Les élèves des écoles secondaires et des huitièmes grades des écoles élémentaires et tous les commençants doivent fournir des certificats de vaccination réussie.

WARREN EASTON,
25sept—25 au 2 oct inc Surintendant.

Demande d'un receveur.

La compagnie Corpeles, de Milwaukee, a demandé, hier, à la Cour Civile de District la nomination d'un receveur pour liquider les affaires de la Trunk Manufacturing Co. Cette compagnie lui doit la somme de $105,53 et a un actif de $2,000. Il y a, de plus, une dette due à la corporation par un actionnaire qui n'a pas payé le montant de ses souscriptions.

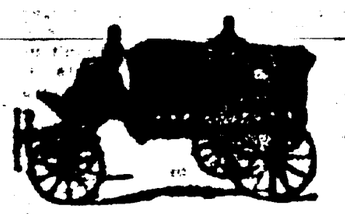
Un receveur est absolument nécessaire pour régler les intérêts de plusieurs créanciers qui se trouvent lésés.

La Louisiana Trunk Manufacturing Co. a reconnu la nécessité d'un receveur.

Le juge a nommé, en conséquence, Carl Metzger receveur, et fixé la caution à $2,500.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1042

Téléphone No 405.
F. Landumiey & Co.
Limited

ENTREPRENEUR DE
Pompes Funèbres
1106 et 1112 Nord Rempart.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

TELEPHONE 252.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No' 1208 Avenue Nord Rempart,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept 1901—1an

PETITES ANNONCES.

A LOUER—Les deux cafés situés au rez-de-chaussée de l'Opéra Français, rue Bourbon, coin Toulouse. S'adresser au bureau de l'Association de l'Opéra, No 630 rue Gravier.
26 sept—3f

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commissions libérales. Doivent avoir de bonnes manières, être bien élevés et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs des positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage, rue Baronne.
5 sept—

$500,000 A PRETER par GOMEZ et BELTRAN, agents de propriétés foncières, No 126 rue Carondelet.
16 déc—12 mois

note.

—Déjà ?

—Ne vous l'avais-je pas dit ? Elle paraît à Marseille aussi, à Toulon, à Nice, Avignon et autres lieux. Là-bas elle produit peut-être son effet en ce moment.

Et tout à coup il s'écria :

—Hé ! pas de blagues ! Il est l'heure. Vous avez une voiture ?

—Oui.

—Vous m'emmenez ?

—Parbleu !

—Filons. J'aurais voulu vous présenter mon associé, Burnheim, un garçon d'une intelligence supérieure, mais paresseux comme un lézard, le matin surtout, parce qu'il fait la fête toute la nuit ! Que voulez-vous ? Chacun a ses petits défauts.

Il réunit à la hâte ses paperasses, les entassa dans sa serviette en disant :

—Ce qu'elle a déjà fait de kilomètres, cette vieille camarade, c'est insensé !

Un garçon de bureau lui donna son chapeau et son pardessus en lui souhaitant bon voyage.

Et justement, comme un homme d'une quarantaine d'années arrivait et lui envoyait un salut amical, il le lui rendit et dit au cocher :

—En route !....

Et à M. Turner :

—C'est Burnheim, mon associé....Il n'est pas parfait, mais en avez vous connu, vous, des gens parfaits ?.....Et, s'y en a, ce qu'ils doivent être mourants....

Au fond, c'est un brave garçon sur lequel on peut compter.... et qui connaît son monde,

Ils étaient partis.

Malgré les préoccupations de l'un des deux compagnons, le voyage se fit presque joyeusement.

Il était impossible d'engendrer de la mélancolie avec cet esprit alerte, droit, qui, au milieu de cette pourriture, des intrigues et de la corruption dans laquelle il vivait, conservait, avec une âpreté au gain à laquelle peu de natures échappent par le besoin excessif d'argent dont tous sont atteints comme d'une malaria contagieuse, un fonds d'honnêteté et d'obligeance serviable qui lui gagnait les sympathies.

A Lyon, les deux hommes n'étaient plus des étrangers l'un pour l'autre.

C'étaient des amis,

Lorsque le train stoppa en gare de Marseille, c'étaient presque des intimes.

Coquenard connaissait une partie de l'histoire de son compagnon de voyage. Pierre Broudin lui en avait appris ce qu'il lui était permis de révéler sans compromettre les autres. L'agent de publicité savait que M. Turner, légitimement propriétaire de ce nom comme de sa fortune par un testament en règle, était le fils d'un simple fermier normand; qu'il avait quitté son pays à la suite d'un drame véritable, d'une histoire d'amour dont il restait une enfant perdue ; que la femme qu'il s'agissait de retrouver savait seule ce qu'elle était devenue....qu'il attachait donc un prix énorme à la revoir et qu'il n'était pas de sacrifice auquel il ne fût prêt dans ce but.

Et lorsque ses explications furent terminées, Coquenard dit avec conviction :

—Soyez tranquille nous la retrouverons sans peine. Et ce ne sera pas long.

Il ne savait pas dire si vrai.

Le train arrivait en gare de Marseille à dix heures du soir.

Que faire si tard.

Dormir.

C'était l'opinion de Coquenard

Il la formula d'une façon très philosophique et très brève.

—Tous les animaux ont besoin de sommeil. Allons nous coucher, dit-il. Il fera jour demain.

Sur le seuil de la chambre de M. Turner, il le quitta en lui disant :

—Vous aurez du nouveau en vous éveillant, ou je me tromperais !

—Vous croyez ?

—Mon petit doigt me le dit.

Sa confiance ranimait son client.

A force d'entendre vanter la puissance de la presse, il finissait par y croire.

Un apôtre doit avoir la foi chevillée dans le corps pour la faire passer dans l'esprit des autres.

Coquenard était l'apôtre de la presse.

Pierre Broudin passa une grande partie de sa nuit en réflexions et ne s'endormit profondément qu'aux approches du jour. Il rêva pendant son sommeil qu'il était en présence de cette Ursule qui possédait la clef du mystère qu'il voulait éclaircir, et qu'elle lui racontait l'histoire de sa fille.

Elle faisait plus.

Elle le prenait par la main et le conduisait auprès d'elle, et il était sur le point de la revoir lorsqu'il s'éveilla brusquement.

Il aurait pu croire qu'on fracturait sa porte.

La lumière d'un soleil étincelant l'éblouit au moment où il ouvrait les yeux.

Une voix joyeuse s'écria :

—Quand je vous le disais !....

—C'est vous, Coquenard ?

—Oui, c'est moi. Levé dès l'aurore, mon bon, comme la plupart des hommes vertueux.

Il répéta avec un fort accent de la Canebière, merveilleusement imité :

—Quand je vous le disais....

—Quoi ?

—Que nous aurions des nouvelles ce matin !

—Vous en avez ?

—Je vous crois....

—De bonnes ?

—Tout ce que nous pouvions désirer.

Il déroula le papier bleu d'une dépêche et lut à haute voix :

" Directeur journal " la Provence", Marseille.

" Roquebrune. 2 heures.

" Ursule Terrier demeure ici depuis quinze jours. Elle y a acheté une villa. Lettre suit.

" CAPELAN."

Et Coquenard ajoutait :

—Vous voyez. Ce Capelan est un lecteur de journaux sous les yeux duquel la petite note est tombée et qui veut gagner son argent dare dare, le bougre !

M. Turner sautait à bas de son lit.

Un léger frisson l'agitait, mais c'était un frisson de joie.

Enfin, il allait donc savoir !

—Ah ! mon ami, s'écria t il, vous m'aurez sauvé la vie ! Où est ce Roquebrune ?

—Aux environs d'Hyères, un peu au-dessus, dans la montagne.

—Allons y !

—Il faut attendre le train.

—A quelle heure ?....

—Tranquillisez-vous !...Quelle fièvre !.... Vous n'avez besoin que de cinquante minutes de patience.

—Mais la lettre ?

—Oh ! fit Coquenard, pas besoin de la lire.... Je peux vous dire d'avance ce qu'elle contient.

—C'est ?....

—Quand pourrai-je toucher les deux mille balles de la bonne prime ?.... Etes-vous convaincu maintenant.

—De quoi ?

—Du pouvoir....

—De la presse !

—Parfaitement.

—Eh ! mon bon, c'est que nous savons manœuvrer. Nous sommes en relations avec une armée de journaux amis ! Enfin, la voilà dénichée cette femme !.. Té, nous ne vous aurons pas volé votre argent !

Déjà M. Turner terminait sa toilette.

Il tendit les deux mains à son ami Coquenard qui les serra cordialement et reprit :

— Vous avez eu une vraie chance de me rencontrer là bas, dans le train d'Angers, hein ?

—Vous allez m'accompagner ?

—A Roquebrune ?

—Oui.

—Si vous voulez ! Je puis faire ça pour un bon client comme vous. Et puis, le temps est superbe ! Ce sera une promenade magnifique. Nous prendrons une voiture à Toulon. Nos moyens nous le permettent.

M. Turner tira son portefeuille.

—Je vais d'abord vous verser les deux mille francs de cet homme, dit-il.

Il y eut un assaut de courtoisie.

Ce brave Coquenard refusa net.

—Non, non, dit-il, ça nous regarde. C'est compris dans nos frais.

Son ami eut beau insister.

Il n'en voulut pas démordre.

Seulement il dit :

—Vous n'avez pas mal de billets de banque dans votre portefeuille ?

—Quelques-uns.

—C'est à dire qu'il en est bourré jusqu'à la gueule.

—A peu près.

—Avez vous quelque arme sur vous ?

—Aucune.

—Savez-vous que ce n'est pas prudent, ce que vous faites ?

—Les routes de ce pays sont sûres.

—Rien n'est sûr quand on a tant d'argent dans sa poche. Vous allez me faire le plaisir de vous procurer un bon petit revolver, ou je ne voyage pas avec vous.

—Vous n'en avez donc pas, vous ?

—Si.

—Eh bien ?

—Nous en aurons deux, voilà tout. On ne sait pas ce qui peut arriver. La prudence est mère des précautions.

Il fallait s'exécuter.

En montant dans le train, M. Turner était muni d'un charmant revolver de dix-huit centimètres de longueur, de l'extrémité de la crosse au bout du canon, et chargé de cinq cartouches avec lesquelles on aurait traversé à vingt pas une solide porte de chêne.

L'armurier avait dit à son honorable client en le lui remettant :

(A continuer.)